



Salut

# Chartrand!

Salut Chartrand, frère d'armes, frère de sang.

Tu laisses dans le deuil tous les pissous de notre espèce...

Tous les inéduqués du système, les turbulencés du travail, les accidentés de la vie et les obligés de quémander leur paie, comme si ça avait changé.

Tu laisses dans le deuil tous les pus capab' d'endurer ça, les ça peut pas durer et les crieurs à l'iniquité dans le vide.

Tous les yesmans pour faire vivre leur famille, les québécois pas capables, les oui-patron, les cancéreux pas par exprès, les amiantés, les cadenassés de la nouvelle entreprise et les répéteurs que ça va s'arranger, un jour, sûrement...

Et les contraints d'overtime parce qu'ils sont là, encore là, malgré eux. Les crossés de naissance.

Salut Chartrand!  
Morceau d'âme et géant.

Tu laisses dans le deuil tous les preneurs d'autobus, nègres blancs et de toutes les couleurs maintenant, les obligés de se coucher tôt, tous les pourvoyeurs du mieux qu'ils peuvent, les culs bottés, les sanctionnés travail-famille, excommuniés de la politique, les solidaires sans partis, anarchistes par défaut, et les amoureux de la justice.

Et les mangeux de misère parce qu'ils existent encore.

Et les enfants de lois spéciales.

Et les embarrassés dehors.

Et les porteurs d'eau, parce que, dit-on, il faut bien que quelqu'un porte l'eau.

Et les Chartrand.

Et voir ci-haut au féminin.

Entends-tu, cher Chartrand, le vol noir des corbeaux sur nos plaines?

Ami, entends-tu les cris sourds du pays qu'on enchaîne?

Ce soir, les charognards hésitent à entamer ta dépouille; ce soir les patrons ont compris que tu es devenu immortel.

Repose en paix.

Intemporel, Chartrand.

Sacrament de Chartand!

Merci pour la paire de bottes et salut!

## LA MAJORITÉ SILENCIEUSE

Il faut crier à tort et à raison, il faut crier tout le temps, parce qu'on est dans le trou, on n'est pas à égalité, il faut crier plus fort que jamais et plus que jamais... 1971

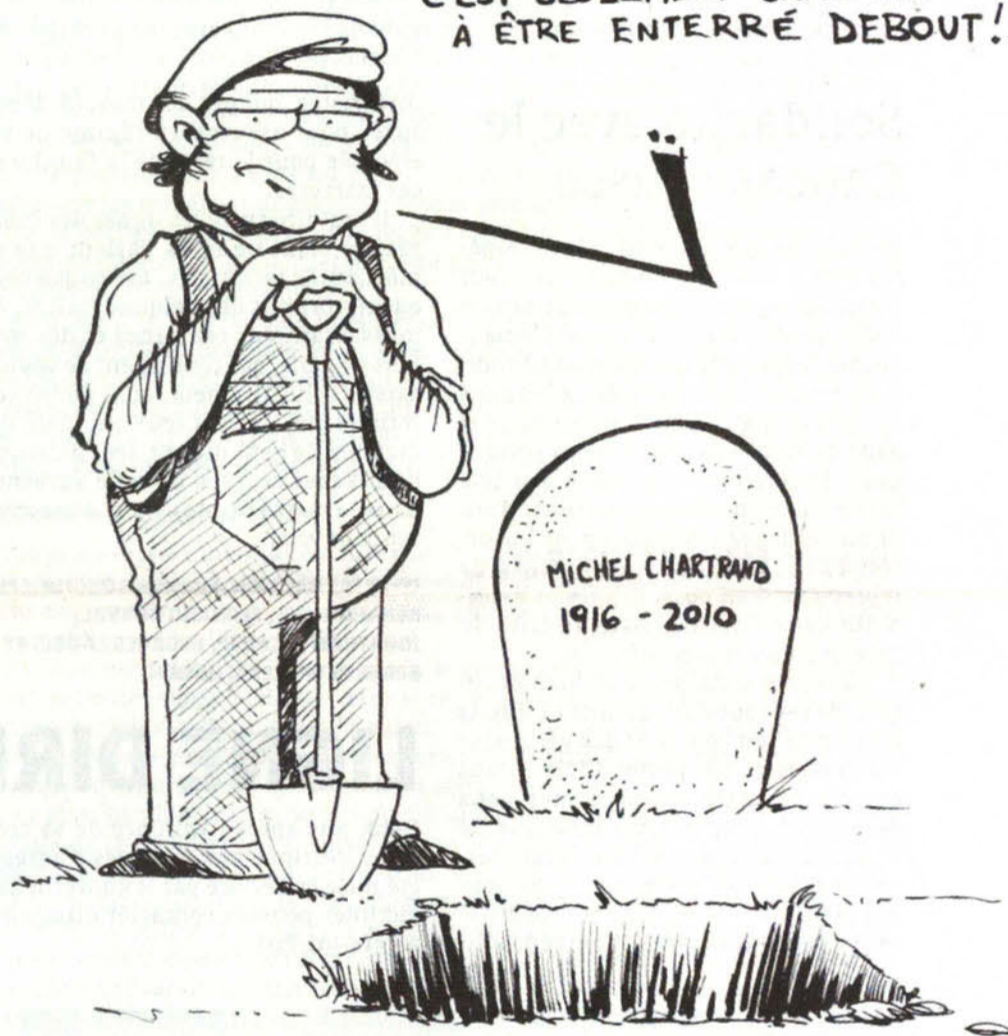
On a un maudit bout de chemin à faire au point de vue de la solidarité ouvrière. On a un mouvement d'arrivistes et d'opportunistes et de gars qui paient quatre dollars en cotisation et qui veulent en retirer six dollars par mois. C'est sérieux, ça! 1971

Et je termine en insistant pour dire qu'il s'agit de continuer d'être un mouvement de revendications dont le but ultime est la destruction du capitalisme, amoral, asocial, apatride et inhumain. 1970

VOUS TROUVEZ ÇA PETIT COMME TROU POUR UN SI GRAND HOMME ??

DÉTROMPEZ-VOUS !!!

C'EST SEULEMENT QU'IL TENAIT À ÊTRE ENTERRÉ DEBOUT !!!



BOBIDOCHÉ '10  
POUR MAUD, RAPHAËL & MANU

## EN SES PROPRES MOTS

Le système capitaliste est fondé sur la violence et il engendre nécessairement la violence. À l'heure actuelle, le gouvernement crée plus de violence contre les chômeurs, contre les assistés sociaux, contre les gens qui vivent dans des taudis, contre la jeunesse, que tous les gars qui posent des bombes peuvent en faire contre la propriété de la bourgeoisie. OCTOBRE 1970

### 1<sup>er</sup> mai 1969

La jeunesse a l'œil fixé sur la justice, sur l'amour, sur la liberté, sur la joie de créer, mais le pouvoir, lui, ne songe plus qu'à organiser la force et la répression. Ayant constitué sa puissance, il s'explique de plus en plus comme un pouvoir et de moins en moins comme le siège par excellence de la vie sociale, culturelle et politique, de la vie démocratique, culturelle et politique, de la vie démocratique qu'on devrait trouver chez un peuple libre. Ses réactions sont caractéristiques : il organise la police comme il ne l'a jamais fait, il dénonce et traque les vrais opposants, il intimide et traque les gens pour leurs opinions, il espionne comme il n'a jamais espionné, il viole les domiciles et la vie privée des citoyens qu'il n'aime pas, il tient des fiches et des dossiers sur tous les citoyens qui ont l'air de ne pas être d'accord

avec lui, il tente de réduire à sa merci les départements de sciences humaines un peu partout, il s'en prend aux non-conformistes et s'inquiète de leur coiffure et de leur accoutrement, il invite à la délation et il récompense, il érige le plus rapidement possible le mur de la richesse, et ses politiques laissent dehors les milliers et les milliers de malheureux que le système des accapareurs exploite et perd définitivement chaque année. Il combine et il vole; il se donne aux nuées d'affairistes et de parasites qui encombrant ce bordel de la finance ou ce tripot pour parvenir ce qu'il constitue la société cupide qu'il entretient. Tout cela s'appelle la renaissance du pouvoir réactionnaire, le silence généralisé des comparses, l'isolement de la jeunesse dans son idéal et dans sa révolte. C'est là ce qui se passe actuellement. Rien que cela.

Quand même que la presse au complet nous dirait que nous devons collaborer avec les institutions établies et avec les gouvernements établis, nous leur disons que nous ne serons pas complices de leurs turpitudes. Nous ne voulons collaborer en aucune circonstance! On va se mettre en opposition carrée au pouvoir! On va aider tous ceux qui veulent protester, contester, et faire la révolution! (1970)

Ce phénomène est d'ailleurs en train de se reproduire avec le Parti québécois. Les nationalistes pardonneront les pires turpitudes au PQ. Ils sont prêts à oublier qu'il existe une différence énorme entre le nationalisme et une véritable libération nationale. Raison pour laquelle j'ai toujours été contre ces « nationaux » qui voulaient sauver la langue et laisser crever ceux qui la parlent. 1976



# Le souverain, pontife...

V. DUBÉ

Qu'y a-t-il de plus souverain que le pontife?  
Infaillibles sont toutes ses proclamations.  
Il règne sur les fidèles comme un calife.  
Ô sainteté, digne de canonisation!

Les papes se reproduisent dans les palais  
Royaux. Ils se béatifier les uns les autres,  
Assurant ainsi leur salut à peu de frais.  
Les bontés réciproques sont pour les apôtres.

Ces rois blancs, enfermés dans le pur sacerdoce,  
Encaissent l'obole des pauvres repentants  
Dont les âmes gagnent le ciel par ce négoce,  
Tirant profit de la candeur des pénitents.

Ils se font adorer des foules miséreuses,  
Merveilleux docteurs, thaumaturges, grands sorciers.  
Le spectacle de leurs cérémonies pompeuses  
Enfle la ferveur des élans populaciers.

Ceints de diadèmes, couronnés de la tiare,  
Ils paradedent devant les foules ahuries,  
Montrant sans pudeur la richesse qui les pare,  
Entourés des nobles seigneurs de la curie.

Les pieux dictateurs font d'aimables croisés.  
On bénit leurs armes quand l'hérésie se pointe.  
C'est toute idée nouvelle qu'il leur faut écraser.  
Ainsi au bâton pastoral l'épée est jointe.

Très âprement, ils défendent partout la vie,  
La vie sacrée qu'ils s'interdisent de donner.  
Une phobie de la chair les tient asservis,  
Des cuisses de leur mère, honteux d'être nés.

Inféconds, aussi stériles que des mulets,  
Ils pontifient sur les vertus de la famille.  
Mais aucun enfant ne naît en leur blanc palais.  
Ils demandent que l'on marche avec leurs béquilles.

Assujettis au joug de la sainte doctrine,  
Enfermés dans la geôle de la tradition,  
Leurs prêtres, ayant peur des grâces féminines,  
Sur les jeunes garçons portent leur dévotion.

Ou bien, ignorant les prélats et leurs fredaines,  
Très alanguis dans les alcôves vaticanes  
Baisent les toute gentilles sœurs africaines  
Et puis confessent ces aimables courtisanes.

Voyeurs pervers, ils jouissent par procuration  
Des beaux péchés de chair, de toutes leurs licences.  
Assis, écoutant les secrètes confidences,  
Ils se délectent et posent même des questions!

Devant les crimes de ces honorables vicaires,  
Ils font comme Saint Pierre qui a trahi Jésus.  
Mauvais larrons, ils mentent comme des faussaires,  
Sombres complices des méfaits et des abus.

Ce sont eux qui prétendent gouverner nos âmes,  
Dicter les conduites, régner sur les esprits.

Eux, avilis dans les complaisances infâmes,  
Si bons valets de Dieu que Satan en sourit!

## LE PÂPE SUR LE VIOL DES 100 ENFANTS SORDS



## PARDON ACCORDÉ

Dans une lettre émouvante publiée samedi dernier, le Pape Benoît XVI a pardonné aux enfants irlandais d'avoir soumis les prêtres à la tentation. **MUSIRONIE**

agora

## Courrier

### Solidarité avec le Caucase russe

Encore une fois des gens très désespérés sont venus en ville pour crier leur grand désespoir. Les explosions dans le métro de Moscou ne sont que l'élément visible de l'iceberg que constitue l'énorme désespoir que vivent des gens dans différentes parties du Caucase russe et dans certaines ex-républiques soviétiques. Encore une fois, parce que cela existe dans un nombre croissant d'endroits sur la planète où des gens à bout, souvent traqués par des agents de répression, vont poser des gestes exprimant cette énorme envie de crier au monde entier leur souffrance.

La formule classique et bien documentée veut que dans bien des endroits du monde sont recrutés des gens pour commettre de tels gestes d'éclat. Dans ce type de circonstances, des gens désespérés acceptent des missions clé en main organisées et bien financées, souvent avec des pétrodollars, souvent par des agents de propagande de différents regroupements d'extrémistes

intégristes, qui ont des moyens démesurés pour assurer un régime de vie enviable pour le reste de la famille de ces martyres.

Il faut lire entre les lignes des informations qui ne nous parlent que de méchantes terroristes. Est-ce que ceux qui terrorisent des peuples entiers, en massacrant des centaines et des milliers de gens, qui continuent de vouloir exister collectivement, sont moins terroristes que celles et ceux qui tuent des dizaines de gens durant des opérations kamikazes du type de celle survenue dans le métro de Moscou? La question est pour vous.

**CHANTAL DAUPHIN, FRANCE, LONGJUMEAU;**  
**RENAUD BLAIS, FERNAND DORVAL,**  
**JONATHAN LACASSE, GEORGES LANGIS ET**  
**SERGE PETITCLERC, QUÉBEC**

## LIGNE DIRECTE

Deux ans après l'annonce de sa création, la ligne téléphonique 1 800 destinée aux victimes d'agression sexuelle n'a toujours pas été mise en service par le gouvernement Charest. En attendant, les victimes peuvent contacter directement l'Archevêché de Montréal au 514-931-7311. **MUSIRONIE**



**L'empire du Couac s'étend dans le prêt-à-porter.** Procurez-vous le t-shirt *Couac ou crève* pour la somme modique (pour vous) et monumentale (pour nous) de **15 \$**. Achetez-en un et courez la chance de vous faire aborder dans la rue par une foule enthousiaste qui voudra savoir où se procurer cette merveille! C'est gagnant-gagnant-gagnant.

La chose est disponible en grande, moyenne ou petite taille, coupe femme ou homme.

Pour passer votre commande, communiquez avec nous par courriel au [info@lecouac.org](mailto:info@lecouac.org) ou par téléphone au 514.596.1017.

## Le Couac

6940, rue Jogues, Montréal (Québec) H4E 2W8  
514.596.1017

Fondé en 1997 par Pierre de Bellefeuille et Jean-François Nadeau  
**CO-RÉDACTEURS EN CHEF** Guillaume Beaujac, Bruno Dubuc, Simon Tremblay-Pepin.

**COLLABORATEURS** Apatrides Anonymes, Catharcy, Etienne David-Bellemare, Marianne Di Croce, Thomas Déri, V. Dubé, Bruno Dubuc, Laura Handal, La Juge Hot, La majorité silencieuse, Lee Lakeman, Martin Dufresne, Musironie, Ciné Phil, Valentin Tardi, Simon Tremblay-Pepin, Ramon Vitesse.

**ILLUSTRATIONS ET PHOTOS** Bobidoche, Serge Ferrand, Luc Giard, Rémy, Valentin Tardi, Ramon Vitesse.

**CORRECTION** Martin Dufresne

**MISE EN PAGE** Coopérative Molotov - molotov.ca

**IMPRIMÉ PAR** Hebdo-Litho

**DISTRIBUÉ PAR** LMPI

Abonnement et publicité : 514.596.1017

ISSN 1480-2074 • N° de publication (Poste Canada) 1213369

Imprimé au Québec

**Vous voulez collaborer au Couac?**

Envoyez-nous vos textes (maximum 700 mots), dessins, photomontages par courriel au [info@lecouac.org](mailto:info@lecouac.org).

[www.lecouac.org](http://www.lecouac.org)

## PLOGUES

### INVITATION

Francis Dupuis-Déri

Lacrymos

Qu'est-ce qui fait pleurer les anarchistes?



ISBN 978-2-923165-52-3

120 pages - 15 \$

écosociété

Dans le cadre du festival de l'anarchie 2010, les Éditions Écosociété ont le plaisir de vous inviter au lancement et à la lecture publique du nouveau livre de Francis Dupuis-Déri intitulé :

### Lacrymos

Qu'est-ce qui fait pleurer les anarchistes ?

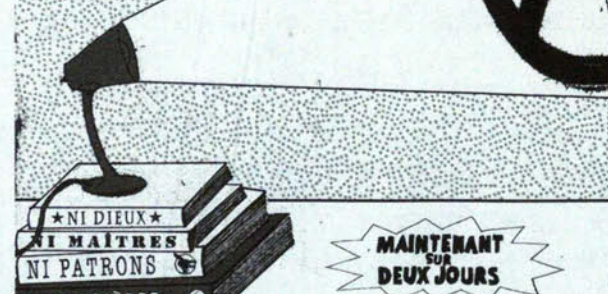
Venez écouter Mélissa Blais et Francis Dupuis-Déri lire des extraits de *Lacrymos*, et partager quelques verres de vin le lundi 10 mai, dans un 5 à 7 à la librairie Le Port de Tête 262, Mont-Royal E., Montréal, (514) 678-9566

Avez-vous déjà pleuré pour des raisons politiques ?

Voilà la question lancée aux anarchistes qui vivent dans les témoignages rassemblés dans le livre *Lacrymos* de Francis Dupuis-Déri.

Au plaisir de vous y voir !

## LE SALON DU LIVRE ANARCHISTE DE MONTREAL 2010



SAM - DIM  
29 + 30  
MAI  
10 h à 17 h

2515 rue Delisle  
Lionel Groulx

Service de garde pour les enfants disponible sur place. Amenez vos enfants!  
Raz de chaussée accessible aux fauteuils roulants. Contactez-nous pour tout besoin d'accessibilité supplémentaire.

**MAINTENANT SUR DEUX JOURS**  
Pour les anarchistes et ceux /celles qui s'intéressent à l'anarchisme. Avec des distributeurs de partout au Québec et en Amérique du Nord, des ateliers, des films, des discussions, des expositions des activités pour les enfants et bien plus!  
**BIENVENUE à toutes et tous! GRATUIT**  
www.salonanarchiste.ca  
514-679-5800

## POUR S'ABONNER

Six mois : 17,71 \$ + taxes = 20 \$  
Un an : 31,01 \$ + taxes = 35 \$  
Deux ans : 53,15 \$ + taxes = 60 \$  
Abonnement institutionnel et de soutien : 53,15 \$ + taxes = 60 \$  
Abonnement de groupe d'un an (10 copies par parution) : 230,34 \$ + taxes = 260 \$  
Abonnement d'un an à l'étranger : 44,30 \$ + taxes = 50 \$

NOM

ADRESSE

CODE POSTAL

TÉLÉPHONE

COURRIEL

PAR TÉLÉPHONE 514.596.1017

PAR LA POSTE Le Couac, 6940, rue Jogues  
Montréal (Québec) H4E 2W8

Adressez votre chèque à : **Le Couac**

# AVONS-NOUS BONNES MINES?

LAURA HANDAL

Chercheuse associée à l'IRIS, www.iris-recherche.qc.ca

Le rôle de l'industrie minière au sein des économies canadienne et québécoise est constamment mis de l'avant dans la sphère publique pour justifier le maintien d'une importante structure gouvernementale d'appui à l'industrie. Dans sa plus récente étude, l'IRIS analyse de manière globale les coûts et les bénéfices attribuables au secteur minier, non seulement du point de vue économique, mais également selon une perspective environnementale et sociale.

## Investissements publics et retombés économiques

Les dépenses publiques dans le secteur des mines de métaux (mesures fiscales et autres programmes de soutien financier à l'industrie) sont en hausse depuis les quinze dernières années. Au Canada, elles ont augmenté de 11,3 % entre 1995 et 2007; au Québec, cette hausse a atteint 48 % entre 2001 et 2007. Toutefois, les retombées du secteur au plan des emplois et de la contribution à la croissance économique sont, pour leur part, en déclin. Au Canada, le nombre d'emplois dans l'industrie a chuté de 30 % et la part du PIB occupé par l'industrie minière a décliné de 7 % entre 1995 et 2007; au Québec, ces indicateurs étaient en baisse de 8 % et de 23 %.

Au Québec, les contributions brutes du secteur aux finances publiques ont augmenté de 107 % entre 2001 et 2007. Ces contributions ne peuvent cependant pas être considérées comme un bénéfice substantiel pour les contribuables: l'allègement global dont jouit le secteur est considérable (environ 50 %), un nombre important de mesures fiscales et autres dépenses visant le secteur ne sont pas divulguées par le gouvernement, les redevances versées par les entreprises sont bien en deçà des taux en vigueur et qu'elles s'avèrent maigres en regard de leurs revenus.

En plus, cette contribution brute ne prend pas en compte les coûts supplémentaires associés au secteur, dont l'ensemble des coûts environnementaux qu'il engendre. À titre d'exemple, les coûts estimés à défrayer par le gouvernement fédéral pour la restauration des sites miniers abandonnés devraient s'élever de deux à quatre milliards de dollars.

## Cadre juridique et triomphe du Far West?

Les cadres juridiques miniers canadien et québécois se fondent tous deux sur le principe de libre accès à la ressource minière. Tant le précepte fédéral du «free entry» que le principe québécois du «free mining» prennent origine à l'époque de la ruée vers l'or. Ces principes confèrent aux exploitants la garantie de pouvoir accéder librement au domaine de l'État à des fins de prospection, d'obtenir un droit de propriété sur les ressources et de conserver le droit exclusif d'explorer et d'exploiter les minéraux découverts, le tout avec un minimum de contraintes. En outre, la permissivité de ces cadres légaux fait en sorte que la grande majorité des projets d'exploitation métallifère ne sont pas assujettis aux procédures publiques d'évaluation environnementale.

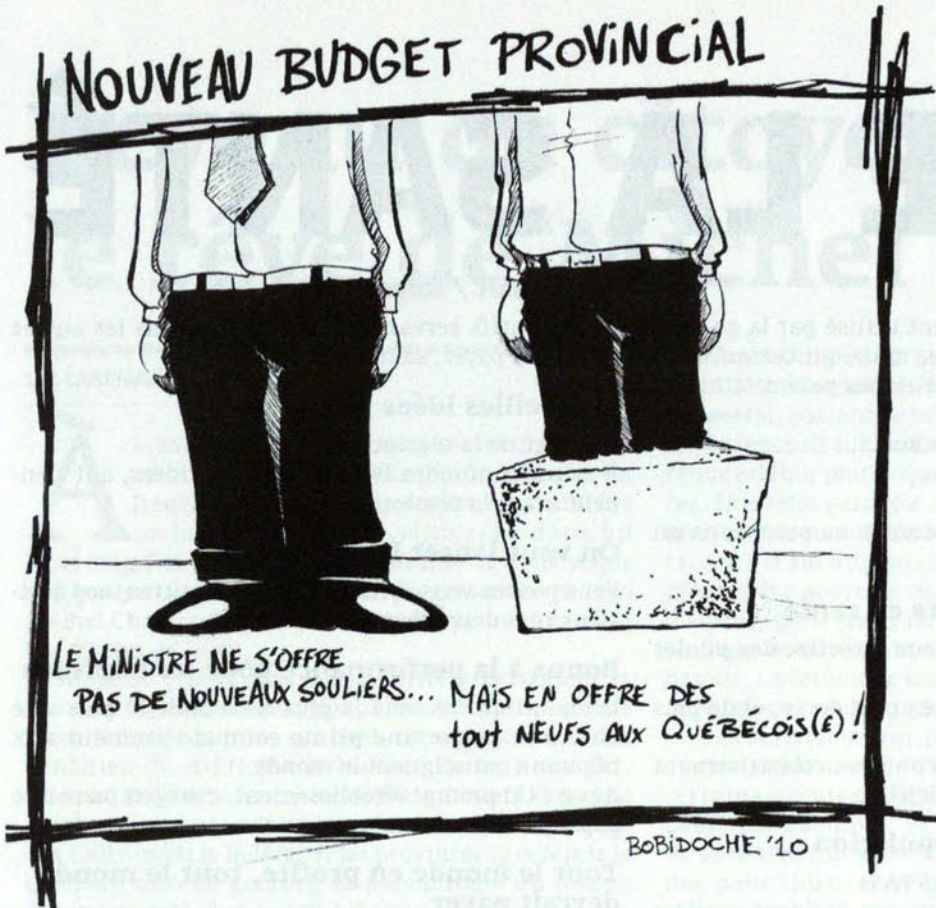
Ajoutons à ce portrait que la présence imposante des sociétés minières canadiennes à l'échelle mondiale, et à l'absence de mécanismes juridiques permettant de sanctionner l'irresponsabilité sociale et environnementale de ces entreprises dans leurs opérations à l'étranger, coïncident avec de nombreux cas de torts environnementaux et d'abus de droits de la personne, bien documentés à travers le monde, auxquels ces corporations sont réputées être associées.

## Revoir le régime minier

Notre analyse nous mène à conclure que l'étroitesse des bénéfices socio-économiques que procure le secteur, en proportion de l'ampleur des coûts économiques et socio-environnementaux qu'il engendre, impose une réorientation des interventions publiques dans l'industrie.

Au plan des politiques économiques, le gouvernement gagnerait à réévaluer à la baisse les dépenses publiques dans le secteur des mines, en plus d'instaurer un régime de redevances axé sur la valeur de production plutôt que sur le profit annuel des sociétés afin d'obtenir des compensations suffisantes et continues en échange de l'épuisement des ressources minières.

Au plan juridique, la mise sur pied d'une commission d'étude, à l'image des travaux de la Commission Coulombe dans le secteur forestier, devrait être envisagée. Une telle commission permettrait d'engager une réelle réforme des législations minières en place sur une base participative, et idéalement d'actualiser les préceptes désuets sous-jacents aux cadres légaux actuels. Cet espace consultatif pourrait également être l'occasion de mener un débat de société sur la question de la nationalisation de l'industrie minière, et, à plus long terme, sur l'option de réorienter cette industrie vers d'autres secteurs d'activité plus avantageux pour la société aux plans économique et socio-écologique.



# Le budget de la destruction

MARIANNE DI CROCE

Comment exprimer la révolte, le découragement ou l'indignation qui m'habitent face au dernier budget déposé par le gouvernement libéral? Je pourrais parler longuement du caractère injuste ou inéquitable, voire odieux, des différentes mesures mises de l'avant par ce budget. Mais je crois que cela a été bien fait par plusieurs groupes et personnes que les Bachand, Charest ou autres «lucides» de ce monde choisissent de ne pas entendre.

Au-delà des impacts économiques néfastes (qui sont de taille et qu'on ne doit pas négliger), ce sont les impacts sociaux et la signification politique de ce budget qui sont tout aussi alarmants. Quand le Conseil du Patronat et les associations de gens d'affaires se réjouissent, nul besoin de réfléchir longuement pour comprendre à quelle enseigne loge le gouvernement. Si cela n'est pas une surprise, parce qu'on les voyait venir de loin à coup de rapports Castonguay ou Montmarquette, il n'est pas moins douloureux de subir, encore une fois, la protection de l'économie capitaliste et des intérêts privés au détriment de la valeur humaine des citoyens et des citoyennes.

Ce budget n'est pas qu'une prise de position économique, c'est une prise de position politique inquiétante. En sabrant sans gêne dans l'accessibilité à l'éducation et aux soins de santé, pour ne citer que ces exemples, on détruit des biens publics garants de l'égalité, de la justice, de la liberté et du bien-être de tous et toutes au sein de la société québécoise.

-[La santé (le fait d'avoir une bonne condition physique et psychologique), l'éducation (qui permet d'acquérir des connaissances et des compétences pour comprendre le monde et y agir), ou le fait d'avoir suffisamment d'argent pour s'assurer un bien-être décent sont des conditions essentielles et minimales

que toute société devrait garantir à l'ensemble de ses citoyens et citoyennes.

En ce sens, le budget porte atteinte à un large pan de ce qui reste des fondements démocratiques de notre société. En creusant les disparités économiques et en entravant l'accès à des biens fondamentaux tels que l'éducation et la santé, le gouvernement va priver

## Comment ne pas penser que les élites politiques et économiques nous considèrent comme des sources de financement et non comme des personnes?

certain-es de la possibilité de participer véritablement à la vie démocratique, s'il en est une. Celle-ci continuera donc d'être le privilège d'un nombre toujours plus restreint de personnes; celles qui ont le luxe d'étudier et/ou d'avoir un niveau de bien-être suffisant pour leur permettre de s'occuper d'autre chose que de leur survie.

Comment ne pas penser que les élites politiques et économiques nous considèrent comme des sources de financement et non comme des personnes? D'ailleurs, n'est-ce pas ce que nous dit le terme par lequel on nous désigne: «contribuables»...?

Je suis éminemment inquiète, non seulement en tant que citoyenne, mais également en tant que jeune professeure de philosophie au cégep. Je ne peux m'empêcher de craindre pour l'avenir de mes étudiants et de mes étudiantes, surtout que j'en vois plusieurs étudier dans des conditions de vie déjà précaires. Mon travail me demande, entre autres, de leur transmettre la valeur de l'éducation et de la culture, le désir de réfléchir sur les enjeux de notre monde et de s'y impliquer... Mais comment le faire avec optimisme et confiance dans des lendemains de budget comme celui-ci?

Notre époque apparaît mettre toujours davantage en péril le monde dans lequel nous vivons, et le dernier budget en est un autre exemple éhonté.

## Occupations pressantes

Le père du petit Nicolas Pineault se demande pourquoi la SQ n'a pas aidé davantage aux recherches pour retrouver le bambin disparu. La Sûreté du Québec rétorque qu'elle était occupée à terminer son lipdub. MUSIRONIE

## ACHTUNG! Ils sont partout!

Selon Lawrence Cannon, le plat de résistance servi au souper soulignant les vingt ans du Bloc Québécois, laisse entendre que le gouvernement canadien est nazi. MUSIRONIE

La députée bloqueuse Maria Mourani a permis aux policiers de réaliser une importante saisie de marijuana, ce qui a fait dire à Lawrence Cannon que c'est finalement une collabo. MUSIRONIE

## Financement du PLQ

Un joli pavé dans une belle mare.

## Bonne nouvelle

L'espérance de vie au Canada atteint 80,7 ans. Il ne nous reste donc plus que neuf années à supporter le chialage de Lucide Bouchard. MUSIRONIE

## VOILE

Québec fait une priorité du port du voile intégral dans les institutions publiques: désormais, le ministre Tony Tomassi devra porter en permanence un sac brun sur la tête. MUSIRONIE

## RÉVÉLATIONS DE BELLEMARE: CHAREST DANS LA TORPEUR!!!



## Problèmes postaux

Poste Canada a créé un timbre avec la photo du Premier Ministre Harper. Mais les timbres ne collent pas aux enveloppes. On a enquêté: 1. Le timbre est en parfaite condition. 2. Il n'y a rien d'anormal avec la colle. 3. Le problème est simplement que les gens crachent du mauvais côté.

## L'enquête avance

La firme Roche a été visitée par l'escouade Marteau. On s'attend maintenant à des perquisitions chez les firmes Papier et Ciseau. MUSIRONIE

# LES MOTS DE LA SANTÉ

## MUSIRONIE

**D**epuis le dépôt du budget Bachand, on parle beaucoup de santé. Raymond Bachand et Jean Charest utilisent toujours les mêmes expressions pour vendre leur salade. Afin de vous aider à mieux comprendre les enjeux liés à notre système de santé, Musironie vous présente ce lexique des mots qui affligent notre système.

### Privatisation

Puisque c'est la marde toxique que le privé nous vend qui nous rend malade, c'est un juste retour des choses que ce soit le privé qui nous soigne.

Aussi : Avec les coûts, le patient va être de plus en plus privé de soins.

Aussi : Système public parvenu à maturité.

### CHUM

Veut maintenant dire « à vos souhaits » dans le monde des firmes d'ingénieurs et des études à 80 millions.

### PPP

Abbréviation pour : le Privé Prend les Profits, et Pis le Patient Paye.

### Méthode Toyota

Consiste à traiter les patients à la chaîne, quitte à faire un rappel.

Aussi : Donner un char de marde à ceux qui n'ont pas de saines habitudes de vie et qu'on est obligés de soigner.

Par extension : Prénom du ministre de la Santé.

### Ticket modérateur/orienteur

Comme à l'école, allez voir l'orienteur pour savoir si vous avez les moyens de vos ambitions, et recevez un ticket.

Aussi : Appelé ticket orienteur parce qu'il n'aura rien de modéré.

### Franchise

Chose que vous devez payer, mais à laquelle vous n'avez pas droit.

Aussi : Succursale de becuqué-bobo, mais plus chère.

### Justice sociale

Vue de l'esprit habituellement utilisé par la go-gauche et décriée par La Presse, mais qui retrouve ses lettres de noblesse quand les riches paient la même chose que les pauvres.

Voir : Complexe de Robin des Bois.

### Préserver nos services

Le temps qu'il faut pour les donner au privé dans un état raisonnable.

### Augmentation des coûts en santé

Le docteur n'arrête pas de vous prescrire des pilules pour n'importe quoi.

Aussi : La pilule est de plus en plus dorée, et de plus en plus difficile à avaler.

Aussi : Julie Snyder veut qu'on paye collectivement pour son insémination artificielle.

### Viellissement de la population

TAXE PLUS FORT, J'ENTENDS PAS!

Aussi : C'est toujours les vieux qui décident pour les jeunes.

Voir : Soins paléontologiques.

### Ne pas refilez la facture à nos enfants

Payez maintenant, pour que vos enfants ne soient pas soignés plus tard.

### Vaches sacrées

Ne se trouvent qu'en Inde.

Aussi : Ce qui empêche le Québec inc. de faire plus de fric.

Ne sont pas des vaches sacrées : L'IEDM, Claude Castonguay, Les Lucides, le Flat-tax, l'efficacité du privé, les PPP, etc...

### Révolution culturelle

Révolution qu'on devrait faire suite à l'annonce du budget, mais que notre culture de mollusque nous empêchera de faire pour ne pas manquer le prochain épisode du Banquier.

### Urgence

Charest devait privatiser la santé en 2003. Les donateurs au parti commençaient à s'impatienter...

### Progressif / Régressif

Qualificatifs servant à justifier que tous les autres devraient payer, sauf soi-même.

### Les vieilles idées

Héritage de la révolution tranquille.

À ne pas confondre avec les nouvelles idées, qui viennent avant la révolution française.

### On veut lancer le débat

Vous pouvez vous ostiner entre vous autres, nos décisions sont déjà prises.

### Bonus à la performance pour les hôpitaux

L'hôpital qui renvoie le plus de monde le plus vite chez eux gagne une prime comparativement aux hôpitaux qui soignent le monde.

Aussi : Un prompt rétablissement, c'est pas juste une expression.

### Tout le monde en profite, tout le monde devrait payer

Les impôts ne servent pas à financer la santé. Jusqu'à maintenant, tout le monde travaillait bénévolement dans les hôpitaux.

Aussi : la maladie est une des rares choses équitables, surtout chez les pauvres.

### Les profiteurs qui engorgent les urgences

Créature mythique, comme le syndiqué saoul qui déplace des boîtes à 75 \$ de l'heure et le monstre du Loch Ness.

### Tous les économistes que le gouvernement a consulté sont unanimes

Claude Montmarquette, Pierre Fortin, Robert Gagné et Luc Godbout sont unanimes.

### L'état va fournir 60 % de l'effort

On avait le choix entre couper les services maintenant et augmenter le prix plus tard, ou augmenter le prix maintenant et couper les services plus tard. La deuxième option nous apparaissait plus vendeuse.

Aussi : On se serre votre ceinture.

### Si le passé est garant de l'avenir

On est dans la marde.

COMMISSION D'ENQUÊTE SUR LA NOMINATION DES JUGES:  
LES JUGES FAUTIFS REGRETTENT!!!



## PITIÉ POUR LULU

Suite à la présentation Pacte pour l'éducation, c'est avec beaucoup de délicatesse que personne n'a qualifié de boiteux les propos de Lucide Bouchard.

MUSIRONIE

## Pourquoi pas, un coup parti ?

Stephen Harper désire modifier les paroles de l'hymne national du Canada, afin d'y insérer quelques couplets proches du Parti.

MUSIRONIE

## Vimy en deuil

La Commémoration du 93e anniversaire de la Bataille de Vimy a marqué un point tournant avec la mort en février de son dernier soldat, John Babcock, âgé de 109 ans; il n'y a maintenant plus que Clotaire Rapaille qui ait participé au fameux combat.

MUSIRONIE

## Mollusques contaminés

Pêches et Océans Canada craint que toute la classe politique ne soit touchée.

MUSIRONIE

## Vlad à la rescousse

Vladimir Poutine promet de traquer les terroristes jusque dans les égouts, là où il passe la plupart de ses soirées.

MUSIRONIE

## Ouch!

Selon Monseigneur Ouellet, les nombreux scandales sexuels ont fait mal à l'Église, presque autant qu'aux enfants abusés.

MUSIRONIE

## Les dangers du socialisme

Un peu plus d'une semaine après l'adoption de la réforme de la santé aux États-Unis, aucune grand-mère n'a encore été tuée.

MUSIRONIE

# « Tu vas mourir, mon vieux! »

Prenant à part l'épouse de son patient, le médecin :

- « Votre mari est très malade. Pour qu'il survive, vous devez à partir de maintenant en prendre soin nuit et jour, lui servir ses plats préférés, ne lui imposer aucune contrariété, vous acquitter bien sûr de votre devoir conjugal... vous me comprenez bien ? »

- « Oui, docteur. »

En quittant le bureau, lui : « Heille, qu'est-ce qu'il a dit ? »

- « Il a dit que tu vas mourir, mon vieux ! »

MARTIN DUFRESNE

**C**'est avec un certain abattement que la Coalition Priorité Cancer au Québec a fait le bilan, le 19 avril, des coûts économiques d'un cancer au Québec : une affaire de 3,5 milliards \$ par an, qui entraîne quelque 19 000 \$ de dépenses additionnelles par an par famille touchée.

En face, des compagnies d'assurance à qui on permet de rejeter tout demandeur « à risque » et l'État qui limite les prestations de maladie à 15 pauvres semaines – alors qu'il faut prévoir de six mois à un an de traitements incapacitants.

Faudra-t-il aller vomir dans le bureau des patrons pour leur faire comprendre les impacts d'une chimiothérapie ?

### Politique du secret

Quant à l'État québécois, la Coalition nous dit qu'il ne recueille pas – ou refuse de diffuser – les chiffres clés, tarde à mettre en place des programmes de dépistage qui réduiraient les dommages et laisse s'allonger les temps d'attente pour un diagnostic et un traitement. Résultat : environ 20 000 décès par an – dont beaucoup auraient pu être évités par un diagnostic précoce. Cent mille personnes sont en tout temps dans ce corridor d'une mort planifiée.

Le gouvernement avait pourtant promis en 2001 la création d'une agence nationale sur le cancer, comme en ont toutes les autres provinces dénoncé Nathalie Rodrigue, de la coalition. Il a préféré s'en remettre au bénévolat des « aidants naturels », comme on dit, pour la plupart des femmes qui, dans l'ombre, sacrifient salaires et milliers de dollars pour soigner les laissés-es pour compte d'une société qui « flushe » ses malades.

### Un ticket modérateur meurtrier

Chaque famille aidante débourse ainsi 7 468 \$ par an, selon la Coalition. Elle se dit « surprise et inquiète » du budget Charest, qui aura « des impacts très importants pour une personne aux prises avec une maladie chronique, comme le cancer ». Surtout que plus des 2/3 des cancers sont diagnostiqués chez les 60 ans et plus, qui écoperont lourdement de l'imposition annoncée de frais pour chaque visite médicale, en contrevention directe de la Loi fédérale sur la santé.

Solidaire de la pétition de Mme Marie-Hélène Dubé pour que soit portée à 50 semaines le plafond de prestations de maladie de l'assurance-emploi, Coalition Priorité Cancer ([www.coalitioncancer.org](http://www.coalitioncancer.org)) regroupe déjà plus de 50 organisations, dont la CSQ, la FTQ et le Réseau québécois des femmes en environnement.

## Faudra-t-il aller vomir dans le bureau des patrons pour leur faire comprendre les impacts d'une chimiothérapie ?

## BARACK = ADOLF

De passage à un rassemblement du Tea Party au Nevada, Sarah Pallin a affirmé qu'en 1934, Adolf Hitler a obligé tous les Juifs à prendre une assurance santé, avec les résultats qu'on connaît.

MUSIRONIE

# Revenu de citoyenneté : le rêve de Michel

LEE LAKEMAN<sup>1</sup>

À la mi-avril, au moment même où Chartrand rendait l'âme, Amélie Châteauneuf – du Regroupement des personnes assistées sociales du Québec – réunissait dans un local exigu de l'U McGill une centaine de gens venus des quatre horizons pour faire progresser le rêve de Michel Chartrand d'un revenu de citoyenneté garanti (ou revenu de base).

Alors qu'étudiants et étudiants gravissaient la rue vers leurs examens, des activistes anti-pauvreté travaillaient à la mise sur pied, cette année, du volet canadien du BIEN (Basic Income Earth Network). Elles et ils entendent intervenir au cours des cinq prochaines années dans les négociations de partage des coûts entre le fédéral et les provinces (y compris le Québec), afin de garantir la possibilité d'un revenu de citoyenneté d'un océan à l'autre.

Il s'agirait d'un versement périodique, assuré par l'État à tous les gens de la collectivité, sans obligation de travail ou de production. Une alternative à l'esclavage salarié, une voie d'échappement aux patrons qui abusent, aux maris violents et aux emplois destructeurs. Pas question de «workfare», de «social labour» ou autres avatars de l'«économie sociale».

Des féministes de partout au Canada ont pris position à ce sujet, avec la Déclaration de Pictou au sujet d'un Revenu acceptable garanti<sup>2</sup>. La notion d'un revenu de base implique et promet un droit et une revendication, inséparables de l'humanité de chaque personne. Nous nous sommes demandé s'il s'agissait d'un point de départ pour la redistribution de la richesse et d'une méthode de protection du bien commun? D'un droit de la personne à revendiquer en Cour ou d'une base d'organisation politique?

## Controverse

Par exemple, Louise Haagh (Université de York, R.-U.) appuie cette formule, tout en nous prévenant que la pauvreté ne peut être simplement éliminée en payant directement les gens. L'éducation, les soins de santé, les services de garde et autres types d'appui sociaux viennent composer avec les conditions de richesse ou de pauvreté vécues dès la naissance. Le genre et l'identité raciale ne cessent d'influencer et refaçonnent les possibilités que nous offre la vie. Ces paramètres doivent absolument évoluer si l'on veut approcher de l'égalité ou simplement éradiquer la pauvreté la plus abjecte.

Des universitaires venus d'Angleterre, d'Allemagne,

des États-Unis et du Brésil ont imaginé ensemble à McGill des modes de financement de cette garantie de revenu, parlant de bénéfices pour l'environnement si elle reposait sur la notion justifiée de bien commun renouvelable plutôt que sur l'extraction de ressources. Une telle garantie aurait-elle pour effet (que cela nous plaise ou non) de stabiliser notre économie capitaliste? D'aucuns nous ont rassuré qu'une fiscalité progressive pourrait reprendre ce revenu aux riches; d'autres, qu'il resterait encore des moyens d'obtenir plus que le minimum dont nous avons toutes et tous besoin. Le revenu de base ne mettra fin ni aux disparités, ni aux profits excessifs.

Des activistes anti-pauvreté ont dû rappeler à un auditoire blanc et de classe moyenne les besoins de certains pauvres méritants, les personnes handicapées, par exemple. Et quelqu'un a eu l'originalité de détourner des photos de vedettes hollywoodiennes pour illustrer ce qu'ils et elles feraient d'une telle garantie...

## Gaffe

Guy Standing, de l'Organisation Internationale du Travail, a gâché un discours autrement intéressant et favorable au projet en l'entrecoupant d'allusions «humoristiques» à la prostitution comme travail, dans sa tentative de décrire le nouveau «précarariat»: ces millions de personnes de par le monde qui n'accèdent même pas au statut de travailleurs et travailleuses. Dans le néo-libéralisme mondialisé, ces personnes n'auront plus jamais d'emploi régulier.

Un sénateur brésilien s'est joint à nos politiciens Hugh Segal et Art Eggleton, du Sénat, ainsi qu'au député Tony Martin pour légitimer la revendication d'un revenu de base. Segal, qui travaille à un éventuel impôt négatif sur le revenu, entend influencer les prochaines négociations fédérales-provinciales sur le partage des coûts. Il incite tous et chacune à mettre le paquet sur cette approche, comme premier pas vers l'éradication de la pauvreté absolue.

Enfin, Rob Rainer, un activiste anti-pauvreté particulièrement soucieux d'égalité, s'est plutôt dit partisan d'une approche intégrée à trois volets: un régime universel de services de garde, une stratégie nationale du logement et un revenu garanti au nom du principe Dignité pour Tous.

1 Lee Lakeman anime l'organisation Vancouver Rape Relief et a publié «Obsession, with Intent» chez Black Rose.

2 En ligne au <http://www.casac.ca/content/>

## Commission d'enquête Bastarache

Après les policiers qui enquêtent sur la police, c'est un juge qui enquêtera sur la justice. Plusieurs criminels demandent désormais d'être jugés par des bandits.

MUSIRONIE

## La bonne vieille méthode

Afin de démontrer qu'il n'est pas contre le financement de la contraception dans les pays en voie de développement, Stephen Harper lance un projet pilote pour l'achat de calendriers aux femmes pauvres du Gabon.

MUSIRONIE

# Un populiste personnage débarque au Saguenay

ETIENNE DAVID-BELLEMARE

Vendredi soir dernier, un porte-parole autoproclamé du réseau de résistance du québécois (RRQ), Patrick Bourgeois, est venu déverser son nationalisme ethnique sur une douzaine de personnes rassemblées à Chicoutimi pour assister à la projection de son documentaire intitulé «Peuples en lutte».

Connaissant un peu les positions défendues le RRQ, j'y suis allé dans l'optique de débattre des problématiques liées à un certain nationalisme primaire: discours rétrograde sur l'immigration, exacerbation des passions identitaires, asservissement des questions sociales à la lutte pour la «libération nationale». Et force est d'admettre que nous avons été bien servis.

En effet, dès le début de sa présentation, M. Bourgeois nous sert un avertissement: il y a de moins en moins de francophones au Québec et c'est pour cette raison que l'indépendance est plus nécessaire que jamais. Ce qu'il faut lire entre les lignes, c'est qu'il y a de plus en plus d'immigrants et d'immigrantes allophones qui, semble-t-il, menaceraient la survie de notre langue et de notre culture. La ligne est mince entre une telle rhétorique nationaliste et de la xénophobie pure et simple.

Et ça continue. Après avoir utilisé des expressions comme «plan de nègre» et «identité nationale», Bourgeois nous explique que les déboires du système de santé québécois reposent sur le financement injuste dont bénéficient les hôpitaux anglais de Montréal. On ne peut plus faux. Le système de santé québécois est charcuté depuis les trente dernières années, et ce peu importe le parti politique au pouvoir, qu'il soit nationaliste ou fédéraliste. Encore une fois, ce nationaliste primaire se trompe de cible. Il oblitère complètement la question de la redistribution de la richesse au Québec et de la privatisation progressive de notre réseau de santé public par des politiques néolibérales, en y opposant une lutte «francophones versus anglophones».

Un peu plus tard, utilisant la notion de «liberté» à

outrance dans un style plutôt romantique, M. Bourgeois est déterminé à nous motiver afin que nous nous engagions dans la lutte contre «l'impérialisme et le colonialisme canadien». Néanmoins, pas un mot sur le «Québec inc.», ces entreprises bien québécoises (Bombardier, Québecor, SNC-Lavalin) qui se sont enrichies à travers les largesses de l'État québécois et qui exploitent à souhait les travailleurs et travailleuses du tiers-monde. Et c'est sans parler du récent congédiement des employés du journal *Le Réveil* au Saguenay, propriété de Québecor et de son PDG Pierre-Karl Péladeau, un bon québécois-blanc-francophone. C'est ce qu'on appelle la logique du deux poids deux mesures. Ou mieux encore, du nationalisme interclassiste.

Vient enfin (après une heure et demie de discours) la projection d'un documentaire très amateur à propos du référendum symbolique sur l'indépendance de la Catalogne (région au nord de l'Espagne), qui s'est tenu en décembre 2009. Je reste sur ma faim et j'attends la période de questions. Elle ne viendra jamais. M. Bourgeois doit partir très vite et n'osera même pas engager le débat. Le messie a terminé sa mission et doit quitter pour Baie-Comeau...

En conclusion, il apparaît important de souligner le cul-de-sac dans lequel nous plonge cette logique purement nationaliste. En premier lieu, la charge d'intolérance qui supporte cette idéologie nous mène tout droit à une fermeture d'esprit devant la question de l'immigration. Qui plus est, le RRQ nous propose de nous réfugier dans une étroitesse d'analyse qui suppose que nous devrions faire l'indépendance et régler les questions sociales ensuite. Rien de plus absurde. En effet, face au budget 2010 du ministre Bachand qui s'attaque de plein fouet aux conditions de vie de l'ensemble des travailleurs et travailleuses et des plus démunis (peu importe la langue ou l'origine ethnique), il faudrait plutôt organiser une riposte sociale autonome. Les mouvements sociaux ont déjà trop souffert de la mainmise des nationalistes sur l'agenda politique québécois.

CATHARCY

Je suis une femme de conviction, et une féministe qui revendique sa maternité. Je ne suis pas une journaliste, ni une chercheuse; je n'ai pas fait de hautes études. Je ne sais jamais quoi écrire à la ligne «emploi». Je suis à la maison, ou à l'extérieur, avec mes enfants. Je suis aussi une femme, mais «au foyer» ne sont pas des mots qui me correspondent. Les mots sont très importants pour moi, je suis aussi une auteure-compositrice-interprète. Je travaille beaucoup, et pourtant, je n'ai pas de revenu substantiel; on pourrait même dire que je suis à la charge de mon mari. L'an passé j'ai voulu faire comme tout le monde et ramener de l'argent à la maison: j'ai réalisé une démo pour le Projet Jeunes Volontaires. Emploi Québec a tenu compte du salaire de mon mari pour déterminer mon propre salaire... «Être une femme libérée tu sais c'est pas si facile!»

Et pourtant, mon combat féministe se situe ailleurs. Je ne souhaite pas accéder à tout prix au «marché» du travail, surtout pas au prix de la génération future. Pour moi le féminisme évoque un autre mot, «empowerment». Se redonner le pouvoir. Une prise de pouvoir, pas de l'extérieur mais de l'intérieur. Re-prendre notre pouvoir de femme sur notre corps, notre cœur, notre vie. Et voici comment, depuis que j'ai enfanté, je suis devenue une féministe maternisée.

Trop souvent des mères m'ont confié renoncer à leur droit de choisir le lieu de naissance de leur enfant, avec la personne de leur choix<sup>1</sup>, pour tenir compte des VOLONTÉS du PÈRE; puis, «à corps défendant» sevrer leur enfant pour redevenir «femme» aux yeux de leur «homme»; enfin, se «marcher sur le cœur» en laissant leur enfant aux soins d'unE étrangerE pour retourner travailler, parce que leur conjoint n'accepterait pas une diminution de leur train de vie... Toutes ces phrases je les ai lues, entendues, mais jamais acceptées. Ce n'est pas ça avoir le choix. Ce n'est pas en reniant nos instincts, en abdiquant notre pouvoir de porter, mettre au monde, allaiter et accompagner nos enfants comme seule une mère sait le faire que nous gagnerons l'égalité. L'égalité, ce n'est pas être pareil, c'est au contraire avoir droit à la différence. Revendiquons-la.

Je n'ai pas choisi de dépendre de mon mari. Tout travail mérite salaire, le mien aussi. Et tant pis pour Badinter, je suis une mère, une épouse, une femme ET une féministe, je peux être tout ça à la fois et bien plus encore, car la maternité ne m'a rien enlevé, elle m'a ajouté un peu plus d'humanité.

1 J'ai participé à la soirée Slam ton féminisme!, du Réseau Études Féministes, vidéo: <http://fr.akamusic.com/catharcy>, et vous invite à signer la pétition le droit de choisir de la Coalition pour la pratique sage-femme <http://www.csn.qc.ca/web/csn/petition-sages-femmes-2010>, ainsi que le Manifeste du Groupe MAMAN (Mouvement pour l'Autonomie dans la Maternité et pour l'Accouchement Naturel) sur les droits des femmes à l'égard de leur maternité <http://www.groupemaman.org/manifeste/>

## Pot de vin

Le ministre des Anciens Combattants, Jean-Pierre Blackburn, a marqué le niveau de toutes les bouteilles de son bar avec un crayon feutre, car il craint que les douaniers veuillent lui voler son alcool.

MUSIRONIE

## Maison de débauche démantelée à Laval

Il ne reste donc officiellement plus rien pour s'y exciter.

MUSIRONIE

## Si la vie vous intéresse

La Fondation Canadienne du Cancer lance sa campagne annuelle de souscription sous le thème «On peut vaincre les humains».

MUSIRONIE

## IRRUPTION

En Islande, les autorités ont évacué 450 personnes de Reykjavik après que le volcan Eyjafjallajökull soit entré en éruption, de peur que celui-ci ne crache encore plus de consignes.

MUSIRONIE

## Fellation et virus du papillome humain

Hausse de 50% des cancers de la gorge au Royaume-Uni et en Amérique du Nord. Après la cigarette, la pipe au banc des accusés?



Catharcy à l'événement Slam ton féminisme!

# Pièges de la bonne conscience

PAR CINÉ PHIL

**A** ne pas rater : *Journal d'un coopérant* de Robert Morin, un essai profondément troublant sur l'autisme politique d'un gars ordinaire, rattrapé par la banalité du mal.

Parti en Afrique aider les autres, un technicien, joué par Morin en caméra subjective et Webcam, comprend qu'il n'est qu'un pion dans un jeu d'ar-naqueurs du continent Noir – brillamment expliqué en plein marché à partir d'un bol de manioc partagé sous les yeux d'enfants rigolards.

Brassé par une guerre qui se précise, incapable de tenir tête et de se mettre personnellement au monde, il vit un effondrement personnel, symbolisé dans son addiction à un jeu vidéo et dans un rapport sexuel solipsiste, métaphore du viol de l'Afrique par les Blancs.

## Moisissure

Morin, dont la conjointe avait participé au tournage du racoleur Un dimanche à Kigali, a réussi à filmer en Afrique sans reproduire un rapport colonialiste. Il montre l'inscription du pouvoir dans les consciences et l'échec d'une vision individualiste, nourrie de bonne conscience.

Même constat pour l'austère *Ruban blanc*, de Michael Haneke, un autre film noir où malgré des images bucoliques de début du siècle, la violence de classe et de genre, médiatisée par la religion, défait implacablement les vies, comme la moisissure le château d'un baron allemand.

Exit le rêve passiste de partir vivre au bout d'un rang ou vers des pays où les gens sont simples. Les pauses et malaises qui scandent ce portrait choc d'un coopérant font mieux que le trompe-l'œil d'une lourde fiction, même si c'en est une, magistrale.

Robert Morin, dans son *Journal d'un coopérant*



## Sain scepticisme

Maxime Bernier estime qu'il est possible d'être sceptique en environnement. À titre d'exemple, il affirme ne pas croire au vent, puisqu'il ne l'a jamais vu.

MUSIRONIE

## Sain scepticisme (bis)

Maxime Bernier ne croit pas à l'enregistrement des armes à feu, puisque personne n'est jamais mort après avoir écouté un enregistrement d'arme à feu.

MUSIRONIE

# MALSAIN SCEPTICISME

Maxime Bernier a été pris d'une soudaine crise d'angoisse vendredi dernier lorsqu'il s'est mis à douter qu'il doutait.

MUSIRONIE

## La logique selon Raymond

Selon le Ministre des Finances, Raymond Bachand, si on taxe les riches, ils risquent de s'en aller, et nous n'aurons plus que des pauvres à taxer. Voilà pourquoi il faut donc taxer uniquement les pauvres, pour éviter de n'avoir que des pauvres à taxer.

MUSIRONIE

## Fausse alerte à Radio-Canada

Le colis suspect ne contenait finalement qu'un projet d'émission de Louis Morissette.

MUSIRONIE

## Palindrome

Charest nomme le juge qui va enquêter sur les juges nommés par Charest.

## Charlatanisme

La marmotte Phil fait face à un recours collectif pour ses prévisions printanières erronées.

MUSIRONIE

# DIX OSTIES D'RACISS DE CHEZ NOUS !

Le Couac vous présente ce mois-ci cinq des « Dix osties d'raciss » recensés par *Apatrides anonymes*. Ce palpitant palmarès se continuera dans l'édition du mois prochain. Nous vous invitons à voter (eh oui!) sur la position que chacun des nominés ci-dessous devrait se mériter (1 étant le « plus pire »). Le vote populaire s'exprimera à : [www.apatridesanonymes.info](http://www.apatridesanonymes.info).

## APATRIDES ANONYMES

### Stephen Harper et le Parti Conservateur

Si le racisme était une pathologie — ce qui n'est malheureusement et évidemment pas le cas ; il s'agit bien d'un schéma de pensée volontaire, souvent érigé en système — le premier ministre du Canada et son parti en seraient gravement atteints. Parmi les symptômes, on retrouverait, entre autres : paranoïa sécuritaire, qui se traduit la plupart du temps par le fait de voir une menace chez toute personne qui n'est pas blanche et chrétienne pratiquante ; divers comportements douteux tels l'obsession et l'acharnement contre toute personne qui n'est pas blanche et chrétienne pratiquante ; négation de sa pathologie, en la minimisant ou lui donnant un autre nom ou une autre définition. En vrac, quelques méfaits du Pc et de sa tête de bonhomme Playmobil : vote contre la Déclaration des Nations Unies sur les droits des peuples autochtones (sur 147 pays, seul le Canada, les États-Unis, l'Australie et la nouvelle Zélande ont voté contre) ; introduction d'une nouvelle loi des certificats de sécurité quasi-identique à l'ancienne, perpétuant ainsi ce régime raciste de justice à deux vitesses ; refus obstiné de rapatrier Omar Khadr et Aboufian Abdelrazik ; premier gouvernement à couper les vivres à l'Autorité palestinienne après l'élection du Hamas, appui sans réserve à l'offensive israélienne dans la bande de Gaza et au Liban...

### Lawrence Cannon

En tant que ministre des affaires étrangères, il ne cesse de nous étonner par ses décisions unilatéralement stupides et contraires à nos lois, à notre constitution, aux chartes, aux recommandations de ses fonctionnaires et aux jugements des tribunaux. On peut mentionner, en vrac, le refus de participer à une réunion des Nations Unies pour combattre le racisme, son blocage délibéré du rapatriement d'Abdelrazik, l'immobilisme arrogant dans le dossier d'Omar Khadr qui pourrait toujours à Guantanamo, l'indifférence face aux déboires de Saaad Hagi Mohamad qui a été injustement emprisonné au Kenya en raison de sa photo de passeport qui ne lui ressemblerait pas assez, etc. ces trois Canadiennes sont innocentes et... canadiennes, mais le ministre a refusé d'utiliser son pouvoir discrétionnaire pour les aider à se sortir du pétrin. Par contre, Brenda Martin, bonne et gentille Blanche anglo-saxonne avec un nom anglais « normal » (elle a seulement été reconnue coupable de fraude et de blanchiment d'argent au Mexique), a eu droit à un rapatriement sur un appareil nolisé par le gouvernement.

### Jason Kenney

Il l'a récemment reconnu : « Je plaide coupable, je suis raciste », lors d'une visite à l'université McGill fin 2009. En tant que ministre de l'Immigration, il est effectivement coupable : des récents mauvais traitements réservés aux migrantes srilankaises en Colombie-Britannique, du refus d'accorder le séjour au Canada au député du Royaume-Uni George Galloway, des coupures de subventions arbitraires à de nombreux organismes, dont la Fédération canado-arabe, Alternatives et Kairos, des changements pour le pire dans le statut de travailleurSe migrante (tout en mettant de la pression pour inclure davantage de demandeurs. Ses dans cette catégorie), de la levée des moratoires sur les retours au Burundi, au Rwanda et au Liberia, de son refus de reconnaître les déserteurs américains comme des réfugiés. On lui doit de nombreux commentaires douteux, notamment sur le conflit israélo-palestinien (le Hezbollah serait nazi) ou sur les nombreux demandeurs et demandeuses de statut qu'il décrit comme des profiteurs-ses. Ses qui abuseraient d'un système trop généreux.

### Ministère des Affaires indiennes et du Nord Canadien

Ce ministère ainsi que son ministre Shuck Strahl (depuis août 2007) est, on s'en doute, celui qui est chargé d'appliquer la Loi sur les Indiens, une loi coloniale raciste qui date de 1876 et « gouverne » tous les services et programmes qui s'adressent aux peuples autochtones. La loi avait pour but la « promotion de l'assimilation des Indiens à la société non indienne ». Le Ministère contrôle les ressources et les terres des peuples autochtones, en plus de l'argent qu'ils en tirent. Non seulement c'est paternaliste, mais c'est du vol, et cela dure depuis des centaines d'années. Et c'est ce même ministère qui laisse des communautés autochtones entières sans eau courante ni électricité : des conditions dignes du tiers-monde, dans un pays du G8 ! Finalement, c'est aussi ce ministère qui est responsable d'un génocide culturel et de politiques racistes contre des générations d'enfants autochtones enlevés de leurs communautés pour être placés dans le système des pensionnats indiens, financés par le gouvernement et gérés par l'Église. Et la cerise sur le sundae : à la clôture du dernier du sommet du G20 à Pittsburgh, Stephen Harper déclarait, sans rire : « Nous [le Canada] n'avons aucun passé colonial »

### Agence des services frontaliers du Canada (ASFC)

Cet organe gouvernemental voit à l'intégrité et à l'étanchéité de nos frontières. L'agence coupe des réserves amérindiennes en deux, suspecte les Arabes d'être des terroristes, les Latino-as d'être des « demandeurs-ses non légitimes », les Tchèques de ne pas être des « touristes authentiques » ; elle les fait poireauter aux douanes, les interroge des heures durant, les refoule. L'agence s'est récemment militarisée, effectuant des rafles surprises dans des lieux de travail, arrêtant et menottant tout-e ressortissant-e « douteux » ou « douteuse ». L'ASFC s'occupe aussi de la logistique des renvois. Bref, elle est le centre opérationnel de nos politiques racistes.

Voyez *Le Couac* du mois prochain pour la suite de ce texte, bande d'impatient-e-s.

# Lion ou tigre de papier

THOMAS DÉRI

Après plusieurs semaines de préoccupation au sujet de Medicare les États-Unis et par contrecoup le Canada passent à un autre problème grave de société : le fait pour un golfeur d'avoir des maîtresses peut-il affecter son jeu ? La Terre entière se transforme en une immense balle de golf. Avoir ou ne pas avoir de maîtresses est-il un bon ou un mauvais handicap ? L'Afghanistan, l'Iran, l'Irak, Haïti, le terrorisme... tout cela passe au second plan. Les experts militaires, économiques, politiques sont remplacés par les experts sportifs bien assis au bord du 19e trou. Tiger Wood, puisque c'est lui dont il s'agit (et des millions d'autres concernés), se dit prêt à revenir au jeu et à affronter les huées des uns et les applaudissements des autres. Mais pour ce faire, il a suivi une thérapie (il était malade ??), car son cas est considéré ou plutôt présenté comme une dépendance. Les psychologues, les animateurs de groupes et les pys ont encore de beaux jours devant eux. Mais revenons à nos bâtons ! Qu'y a-t-il de plus important au monde que de savoir si le jeu du meilleur golfeur de tous les temps a été affecté par son infidélité. Si c'est le cas, les golfeurs seront dorénavant plus fidèles. S'il ne gagne pas le tournoi des Maîtres, celui-ci deviendra le tournoi des Traîtres. Mais si son jeu est toujours aussi bon, il faudra changer le nom du tournoi des Maîtres et l'appeler dorénavant le tournoi des Maîtresses. Heureusement, finalement la morale est sauve, l'infidèle ne gagne pas et c'est un bon père de famille qui l'emporte. Moralité, et tout le monde aura appris la leçon, si vous voulez bien jouer au golf, mieux vaut être fidèle que tromper sa femme. Le sport (?) nous réserve encore de beaux contes de fées.

## RAMON VITESSE

### YVES LAMBERT & LE BÉBERT ORCHESTRA, Bal à l'huile (La pruche libre / Dep)

La filière folkore vivant et métissé trouve en Lambert un fichu précurseur alors même qu'il se trouvait au sein de La Bottine Souriante. Depuis son renouveau avec le Bébert Orchestra il n'a de cesse de multiplier les audaces et ici il convie, presque pour chaque titre, une autre voix : Laurence Jalbert, Marco Calliari, Florent Volland, Daniel Boucher, Juan Sebastian Larobina, The Duhks, Natahlie Choquette et Éléonore Gagné sans oublier Éric Lapointe. Pourtant jamais on ne s'égaré dans ce foisonnement. Le Voyage et La fille insoumise sont des repères dans ce périple métissé.

### MARIE-MARINE, Héritage humain (La pruche libre)

Même affublé d'un nez de clown et modeste au point de ne pas indiquer le nom famille de son paternel - Lévesque (Raymond - l'homme de lettres, de musiques, de théâtre et de télévision), Marie-Marine réaffirme plusieurs textes et musiques de lui sur ce premier album, donnant libre cours à une belle voix sans contrefaçon aucune (on dit qu'elle ressemble à celle de Céline Arsenault - la maman)... Un héritage familial des plus précieux à transmettre, avec des textes tel L'Amour et la guerre / À nos morts : « Les clochards, les valets, Qui se battaient entre eux, Tandis qu'dans son palais Le roi profitait d'eux. » Mais aussi quelques textes de son cru sur l'amour ou les dépendances qui ont la beauté de l'imperfection ; du risque. Les musiques et les arrangements sont à l'avenant : du blues au rock en passant par la chanson jazzy et le swing.

### GREG MACPHERSON, Mr. Invitation (Smallman Records)

Après trois albums parus sur l'étiquette anarchiste canadienne G-7 Welcoming Committee, MacPherson persiste et maintient sa démarche d'une musique rock dépouillée puisant ses racines tant dans le folk électrique urbain que dans la vitalité de l'esprit d'un punk politisé. Directement de Winnipeg (Manitoba), voici donc un chanteur doté d'une voix grave (on peut penser à Bob Dylan, Nick Cave, Tom Waits, etc.) et d'intime, doublé d'un guitariste au sens du rythme sydney qui se tient droit dans le tumulte du monde. Ce Canadien errant est né à Sydney (Nouvelle Écosse) et a vécu dans sept des dix provinces de ce pays en forme de feuille d'érable!!!



# Séparer les siamois DROIT, GAUCHE

SIMON TREMBLAY-PEPIN

On dit que l'opération est longue et douloureuse et que les chances de survie sont très minces. Pour séparer des siamois on fait appel à des chirurgiens de haut calibre, capable de laisser vivre l'un sans faire mourir l'autre en sachant distinguer les organes propres à chacun. S'attaquer au lien qui unit le libéralisme et la démocratie dans la pensée politique actuelle relève du même niveau de prouesse: c'est probablement ce pourquoi on voit si peu de gens s'y lancer.

Martin Breaugh et Francis Dupuis-Déri ont rassemblé plusieurs intellectuel-les pour s'attaquer à cette séparation ardue sous le titre *La démocratie au-delà du libéralisme*, publié chez Athéna. Le risque était gros, pas tant de rater l'opération, que d'éviter de s'y lancer. C'est la voie de la facilité: le «critique» de théorie critique est alors pris au pied de la lettre et la proposition normative est évacuée rapidement. En effet, ce ne serait pas le premier livre qui promet de parler de la «vraie» démocratie et qui, finalement, n'offre qu'une critique du libéralisme sans mettre de l'avant une proposition alternative claire.

Dans l'ensemble, on peut dire que *La démocratie au-delà du libéralisme* évite ce piège. Certains textes restent uniquement au niveau de la critique, mais la plupart osent aller plus loin. Quelques-uns réussissent à séparer les siamois pour nous présenter un être démocratique beaucoup plus intéressant une fois libéré de son frère libéral. Jules Townshend signe une défense des positions du théoricien canadien anglais C. B. Macpherson sur la démocratie. Non seulement l'attaque contre des libéraux qui se prétendent démocrates (les démocrates radicaux et les démocrates délibératifs) est-elle d'une impressionnante solidité, mais, en plus, la proposition de Macpherson (peu connue chez nous et de plus en plus oubliée ailleurs) est suffisamment bien défendue pour donner le goût de la (re)découverte.

Les responsables de l'ouvrage ont aussi choisi d'intégrer le chapitre d'un ouvrage de Carole Pateman qui date un brin, mais qui sait convaincre. La féministe britannique y offre une très intéressante lecture critique de Locke pour ensuite nous présenter (trop brièvement, on le regrette) sa conception de la participation politique fondée entre autres sur les réflexions d'Hannah Arendt. Travaillant autour de



cette dernière, Jean-Pierre Couture propose un écrit enrichissant, où le démontage du processus de «privation» libérale, nous permet de penser un lieu, vraiment politique cette fois, où le commun serait possible sans pour autant sombrer dans le totalitarisme.

## Le vrai débat

Si on se régale de ces trois textes, le véritable intérêt de l'ouvrage tient à un débat qui le traverse et qui ne fait surface clairement qu'en toute fin, par le court texte de Miguel Abensour. Voici la tension: certains des auteurs (Breaugh, Dupuis-Déri, Couture et Abensour, entre autres) flirtent avec une définition de la démocratie qui rappelle celle d'un Rancière et qui table parfois beaucoup sur son aspect «insurgent». La démocratie serait ce lieu où le peuple fait de la politique «quand les Grands n'y sont plus», comme l'écrit Breaugh.

Mais voilà: si la «vraie» démocratie non-libérale n'est que cette opposition à la domination des puissants, peut-elle s'inscrire dans la durée et peut-elle devenir (ou est-elle déjà) une institution? Ce débat peut sembler sémantique, il est pourtant essentiel. Si on affirme qu'aussitôt devenue institution la démocratie disparaît, nous sommes devant un étrange tableau: le peuple monte à l'assaut des Grands, mais s'il les renverse de façon décisive, c'est pour corrompre le principe même de sa politique. On présente alors un portrait cynique du politique prisonnier d'un éternel retour de la domination.

À l'inverse, dire qu'une véritable démocratie peut s'instituer au-delà du libéralisme demande éventuellement de répondre à la question du comment. On sent clairement, surtout de la part de Breaugh, Dupuis-Déri, Couture et Abensour l'envie de franchir ce seuil. Leur réponse demeure cependant floue. On se contente d'ouvrir quelques pistes: ici l'exemple de la commune de Paris, là quelques principes de base selon lesquels un système de «conseils» pourraient fonctionner. Si on arrive à séparer le siamois démocratie de son jumeau libéralisme, on ne prouve pas encore que l'enfant puisse vivre séparément. Il faudra s'y mettre un jour. Cette tâche sera peut-être moins délicate et subtile que la séparation, mais elle sera tout aussi vitale et elle n'a été que très rarement entreprise.

BREAUGH, Martin et F. Dupuis-Déri, *La démocratie au-delà du libéralisme, perspectives critiques*, Montréal: Athéna, 2009, 196 p.



LA JUGE HOT

L'éditeur parle d'«une critique mordante, pamphlétaire, et nécessaire de l'enseignement du droit aux États-Unis. D'abord lu par ceux qui souhaitaient faire une place à la pensée critique dans l'enseignement du droit, ce texte est aujourd'hui l'un des plus cités au cours de la formation des avocats. Il a influencé une génération d'étudiants et de professeurs aux États-Unis et au Canada.»

Qu'en est-il au Québec? Je n'en sais trop rien. Ce livre a d'abord été publié en 1982, année où je commençais moi-même mes études en droit, pardon, en «sciences juridiques» à l'UQAM, université que j'avais choisie de préférence à l'UdeM, justement pour son cursus: analyse critique du système judiciaire et intérêt pour le droit social. Son programme à l'époque ressemblait assez à celui que propose Duncan Kennedy: stage et participation à des cliniques juridiques, cours sur l'histoire et la philosophie du droit, entre autres.

Une première constatation: le texte paraît obsolète, notamment en ce qui concerne la présence, alors marginale, des femmes dans les facultés de droit. L'auteur y va de deux modèles: «la belle étudiante en droit agressive et antiféministe», plutôt arriviste, et l'Épouse, atout professionnel du jeune avocat, contrainte à faire bonne figure en société (d'avocats s'entend) pour l'avancement de son mari! Or les femmes sont maintenant majoritaires – et moins stéréotypées – dans les facultés de droit québécoises.

Pour l'auteur, la hiérarchie qu'il dénonce dans le système juridique est «un phénomène typiquement états-unien plutôt que quelque chose de spécifique au droit ou même aux professions juridiques». Son livre a-t-il donc une utilité au Québec? Oui certainement, car si on ne peut, «caractère distinct» oblige, assimiler l'enseignement du droit ici à celui des facultés de droit US, ce livre nourrit encore un questionnement critique du fonctionnement du droit et de l'appareil judiciaire, trop souvent rangé du côté des classes dominantes.

Et si la hiérarchie est moins marquée entre les cabinets d'avocats dans notre beau pays, il faut avoir une vision bien naïve de la réalité pour ne pas admettre que l'influence et le prestige dont jouissent certains bureaux ne sont pas reliés uniquement à leur compétence. Il faudrait peut-être en parler en commission d'enquête, tiens...

L'avocat-e y trouvera aussi une vision différente de la pratique du droit, non seulement dans les champs d'intervention choisis, mais aussi dans ses relations avec ses pair-es et toutes les autres auxiliaires, secrétaires, techniciennes juridiques et autres subalternes qui l'assistent au quotidien.

En conclusion et en prime de cette réflexion sur l'enseignement, une analyse politique des rapports hiérarchiques dans la société. Si celle-ci soulève bien des points d'interrogation de ma part, elle est tout de même rafraîchissante et inspirante.

Petit bémol: la traduction parfois douteuse: «incapacitation»? Je cherche encore...

L'enseignement du droit et la reproduction des hiérarchies, Duncan Kennedy, Lux Éditeur, 2010.

## Joyeuse Pâque!

Guy Cloutier a profité du congé pascal pour se confesser, mais est sorti horrifié de ce que le prêtre lui a révélé.

MUSIRONIE

## Poursuite

Le poisson d'avril songe à poursuivre la plupart des grands groupes de presse, sous prétexte que les nouvelles diffusées à l'année longue diminuent substantiellement l'effet de n'importe quel de ses canulars.

MUSIRONIE

VALENTIN TARDI

## LA VIE SECRÈTE, Tomes 1 et 2

(CASTERMAN) de Fredman

Sur son lit de mort le paternel fait appeler son devenu fils adulte et, depuis des lustres, en rupture totale avec lui – et encore, il ignore que le vieux, en tant que Français s'était, à l'époque, carrément engagé volontaire dans les Waffen SS. Divorcé, le fils a également un fils qui, lui, par le truchement de sa mère, avait un excellent lien avec le vieux. Les fantômes des exactions commises par le vieux réapparaissent ici et là faisant ressurgir un passé resté coincé quelque part. De fait, le vieux oblige son fils à revenir sur sa mémoire pleine de morts et à renouer avec des survivants pour, enfin, passer l'arme à gauche et mourir pour de bon lui-même. Tout un roman graphique, en noir et gris comme les uniformes, faisant ressortir bien des démons des placards – c'est ça la guerre; ça n'a rien de folichon et, encore moins, de glorieux.

## AU NOM DE LA BOMBE, Histoires secrètes des essais atomiques français

(DELACOURT) d'Albert Drandov et Frankie Alarcon

La chape de plomb du mensonge étatique et militaire en dit long sur l'hypocrisie absolue du pouvoir envers le petit peuple. Ce livre d'une rigueur métrologique ressort des liasses de documents faisant ressurgir la vérité – en plusieurs chapitres qui reflètent autant de témoignages éloquentes, notamment de vétérans et de Polynésiens. Le plus fort reste le discours que John Teariki, député autonomiste, a servi à ce Charles de Gaulle qui, hypocritement venait de faire la morale aux Américains concernant le Vietnam, tandis qu'il faisait péter ses bombes à la face de ses colonisés tahitiens... Mais, laissons-lui la parole: «Aucun gouvernement n'a jamais, jusqu'ici, eu l'humanité de renoncer à ses essais d'armes atomiques avant d'avoir constitué sa panoplie complète d'engin d'exterminations...». Et vlan!

## ENQUÊTE AU PARADIS

(Dargaud) de Pétilon

Pas piqué des vers, cette non-enquête (tout déboule simplement sur la tronche de ce Palmer de détective complètement lunatique), débute par un lancé, bien involontaire, de dollars, sur le parvis d'une banque dans un paradis fiscal – puisqu'il faut bien cacher le fric qui sort de partout dans la gueule des richards de ce monde... Le mariage d'un prince avec une dinde française et sa famille un peu trop à cheval sur les principes ainsi qu'une avalanche de qui-proquos, voilà de quoi renouer intelligemment – «moi, je ferais pas confiance à quelqu'un qui paye ses impôts» – avec un des plus hilarants gros nez de la BD. L'argent c'est sérieux...

## NOTRE MÈRE LA GUERRE, Première plainte

(FUTUROPOLIS) de Maël et Kris

Dans la lignée des Tardi, il est ici question de se replonger dans les tranchées de misère de la guerre 14-18. Une série de meurtres crapuleux de femmes sur le front même survient. Le tandem d'auteurs tente de montrer jusqu'où la guerre – summum du machisme – constitue une négation profonde du désir de vivre et de donner naissance à la paix. L'enquête d'un officier de police qui remontera jusqu'aux lignes de combat alors que, généralement, il travaille plutôt à tirer sur les déserteurs loin derrière... l'immergera dans la noirceur: «J'avais trouvé la guerre, et je n'avais pas mis une heure à m'y perdre.» - Victor Hugo.



# FEMMES TRAFIQUÉES

Dédicace:

À celles-là qui attendent

Qui attendent que nous les reconnaissons,

Qui attendent qu'on dise leur nom,

Comme si elles étaient des personnes.

MARTIN DUFRESNE

Pour l'Acadienne Emma Haché, lauréate du Prix du Gouverneur général dès sa première pièce, la pression a dû être forte pour la création d'une deuxième œuvre. Mais «Trafiquée», (Lansman, 2010), présentée en avril à Montréal sous le titre TRAFFIK FEMME, relève le défi haut la main.

J'ai vu deux fois cette oeuvre coup de poing, montée par Lynne Cooper de la troupe Le Trunk Collectif, pour tenter de l'entendre sur tous ses plans: théâtral, affectif, politique – une histoire de cruauté, de résilience et de survie. Seule en scène, la comédienne-danseuse Nico Lagarde arrive à faire vivre tous les agents – entremetteuse, proxénète, acheteurs – d'une traite des femmes qui nous environne et alimente nos loisirs.

Sa gestuelle, digne d'un décathlon, fait le lien entre une prostitution éreintante, une pornographie qui viole même l'huis-clos de la transaction, une danse érotique qui la banalise et le voyeurisme d'un auditoire confronté comme tel dès les premières répliques. «Pourquoi vous m'avez amenée ici... Que voulez-vous au juste?»

## Au-delà de la «happy hooker»

Le choix de désigner la traite des femmes – démenagées d'une ville à l'autre et vendues comme des bêtes de somme – liquide l'aporie où s'est enfermée la gauche masculine lorsqu'elle a endossé le mythe d'un «travail» librement choisi, d'un «droit à la prostitution», dont il serait interdit de voir qui l'exerce réellement, qui vend, achète et prostitue l'immense majorité des ados et des femmes entraînées (dans les deux sens du mot) par cette nouvelle industrie dont témoignait, au printemps, le film *Avenue Zéro*, d'Hélène Choquette (ONF).

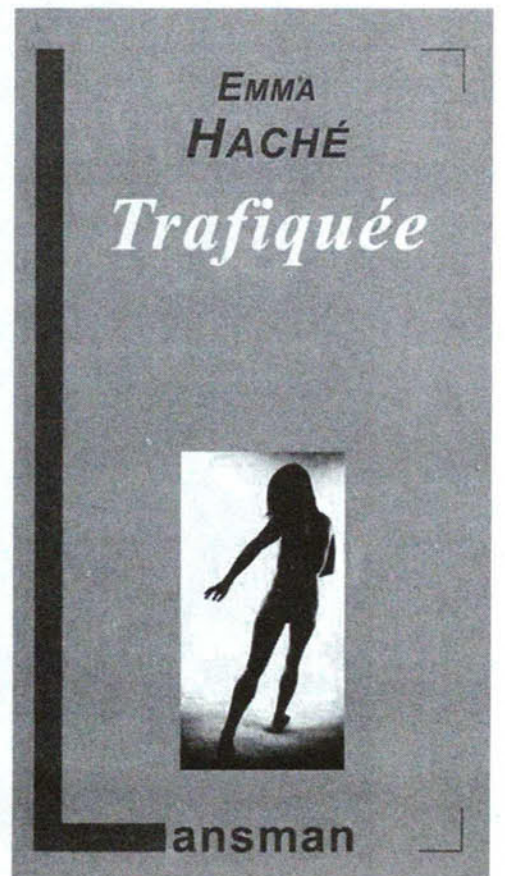
Même l'attention portée depuis peu aux motivations des «clients» est subvertie et dépassée dès la première scène, alors que la comédienne détruit du simple fait de les énumérer recto tono, ces prétextes, alibis, occasions quotidiennes de «se payer une pute».

## Cesser de parler

La marchandisation croissante de l'humain n'y résiste pas, comme pas une justification d'ailleurs, la violence du pimp nous poussant au-delà de toute théorie, et surtout de l'alibi convenu d'un empowerment des femmes utilisées, d'une négociation équitable avec leurs vendeurs et acheteurs. «Tu ne dis JAMAIS non au client... POW!»

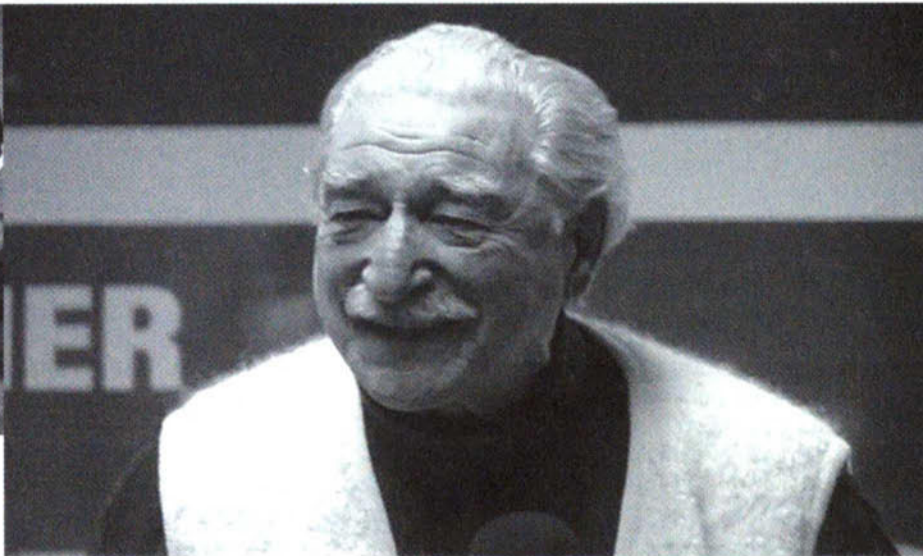
Exit le mythe néolibéral d'une prostitution à visage humain, au développement durable: dans le monde plus commun de la traite dont témoigne Emma Haché, tu meurs ou tu échanges une cage contre une autre.

Et au moment où se multiplient les discours racleurs sur la prétendue violence des femmes, la pièce trouve une résolution paradoxale mais touchante sur la réappropriation, à grand prix, d'un droit au soleil, fil d'Ariane tendu à travers ce spectacle, que l'on ne peut qu'espérer revoir bientôt à Montréal ou en tournée.



# CHARTRAND DANS SON ÉLÉMENT

Extraits d'un discours parmi tant d'autres



BRUNO DUBUC

**V**ous souvenez-vous de l'élection partielle provinciale dans la circonscription de Mercier, le 9 avril 2001, où Paul Cliche avait recueilli 24 % des voix? Moi je m'en souviens. Je tournais à cette époque « Le Gambit du Fou » ([www.legambitdufou.org](http://www.legambitdufou.org)), film où je voulais mettre en valeur l'argumentaire de M. Cliche sur l'importance d'introduire une composante proportionnelle dans le mode de scrutin québécois. Je lui avais donc demandé la permission de filmer un

rassemblement politique de sa campagne électorale au Resto Plateau, sur la rue St-Hubert, le soir du 16 février. Et j'espérais le prendre à part à la fin de la soirée pour filmer une courte entrevue avec lui.

Mais c'était sans compter un orateur dont j'ignorais la présence ce soir-là : Michel Chartrand, venu dire quelques mots pour appuyer son vieux camarade de lutte. C'est du moins ce que je me disais, vu ses 84 ans bien sonnés. Honte à ma naïveté juvénile d'avoir sous-estimé ainsi cette force de la nature qui allait venir à bout de la pile de ma caméra! Il faut dire pour ma défense que c'était mon premier

discours « live » de Chartrand...

On dit de quelqu'un qu'il est « dans son élément » lorsqu'il est épanoui, à l'aise et maîtrise la situation. C'est bien peu dire de la performance de Michel Chartrand ce soir-là, lui qui, après plus d'une heure debout, entre colère et rire tonitruant, avait tout à coup regardé sa montre et demandé, comme inquiet pour son public : « J'prends-tu trop de votre temps vous autres là? Y'a pas de bons programmes à soir... c'est pour ça que m'ont invité! »

Non Chartrand ne prenait pas trop de notre temps. Des hommes debout de sa trempe ça ne court décidément pas les rues, encore moins les postes de télévision. C'est pour ça que j'ai été fouiller dans mes vieilles cassettes et que je vous offre ici quelques extraits de cette soirée inoubliable.

(les extraits vidéo se retrouveront d'ici quelques mois sur Internet au [www.brunodubuc.net](http://www.brunodubuc.net)).

« Aristote disait : « la vie en société c'est une communauté ». Pis St-Thomas d'Aquin... les noms des saints je m'en souviens pas trop trop... y disait la même chose. Pis même s'il l'avait pas dit, ce serait vrai pareil.

L'article premier de la Déclaration universelle des droits de l'Homme que nos gouvernements ont signé en 1948, c'est peut-être pour ça qu'ils l'ont oublié, ça dit : « Tous les humains naissent égaux en dignité et en droits. Ils sont pourvus d'intelligence et de conscience et doivent transiger entre eux dans un esprit de fraternité. »

[...]

reçu tout le monde!

On a été élevé comme ça. Chez nous moi chus l'treizième... ben y'en ont essayé douze pour faire un bel homme... y'ont réussi assez bien...

L'autre jour, j'entendais à la radio une dame âgée : « moi je suis comme les autres, pis les autres sont comme moi... ». C'est ça. Mon père y nous disait ça : « tu vaux n'importe qui pis n'importe qui te vaut. » C'est pour ça que les ministres, ça m'énarve pas... Ça m'énarve si peu qu'à 84 ans je peux encore lever mon pied à la hauteur d'un trou d'cul pis faudrait pas qu'y me présente un ministre... »

[...]

« Y'a un grand juriste qui s'appelle Georges Burdeau, y'a fait des gros livres sur la démocratie... ma femme m'en a apporté pendant que Trudeau me payait ma pension à Parthenais pendant 4 mois... Trudeau pis Marchand pis Pelletier trouvaient que j'étais pas assez à gauche... Eux autres sont partis au Parti Libéral à Ottawa... C'est pour dire, hein... »

Burdeau y dit « il s'agit pas de surveiller le pouvoir, il s'agit d'exercer le pouvoir... »

[...]

« Le PQ pis le PLQ sont tellement pareils, c'est comme une paire de fesses. Pis si je me retenais pas je dirais que le centre, c'est l'ADQ... »

[...]

« Faut avoir le vote proportionnel. En Allemagne les Verts pis les petits partis sont au Parlement. Ici on est pris avec la paire de fesses. Pis le trou d'cul!

Au fédéral, ça c'est pas un problème. Moi quand j'allais voter au fédéral avec ma vieille mère, a me disait comment on vote mon p'tit garçon? J'y disais maman ces monsieurs-là y nous veulent tous du bien, on fait des croix partout... »

[...]

« Lulu le toupette, le crosseur en chef, quand y'é allé à Churchill Falls pour faire sa conférence de presse ça coûté un million de dollars! Le Dr Banville qui est à la FATA y'a faite un livre *La peau des os*, c'est à propos de la CSST-là, les voleurs contre les accidentés du travail. On a convoqué les journalistes qui étaient à la galerie de la presse l'autre bord de la rue dans l'hôtel, ça a coûté 125 \$... »

[...]

« Madame Harel a dit ça nous coûte 9 milliards... T'sais y nous lancent toujours des gros chiffres, y nous prennent pour des imbéciles, comme si on n'était pas capable de compter les zéros. Si y'a quelque chose qui se compte bien, c'est bien les zéros... Les 9 c't'une job, mais les zéros... »

A dit vous savez ça coûte 9 milliards par année... C'est pas vrai. Même en '99 le bien-être social, ça coûte 3 milliards 900 millions \$. Les chèques! J'ai dit

madame, y'a 20 compagnies au Québec, pas 2000, pas 200, 20 compagnies qui ont 11 milliards d'impôts reportés. Vous savez ce que ça veut dire? Essayez de reporter votre impôt vous autres, vous allez voir ça vous allez avoir de la correspondance! À un moment donné y'a un gars qui va venir vous porter ça de main à main, ça va être une saisie, ostie!

Le Dr Lauzon y'a relevé ça en '85, en '92, pis là y'a faite '99. Là en '99, 20 compagnies au Québec, c'est 11 milliards d'impôts reportés, c'est plus que toute la sécurité sociale du Québec!»

[...]

« Quand tous les journaux, les postes de radio, les postes de télévision ont dit M. Bouchard s'en va parce que les gens sont moins autonomistes, sont moins souverainistes qu'y étaient... Y'a rien que le *Journal Le Couac*, un journal satirique comme le *Canard Enchaîné*-là, qui a dit les gens y'ont pas voté PQ, y'ont pas voté Bloc, parce qu'y sont moins autonomistes, pis qu'y veulent moins de liberté pour le Québec, c'parce qu'y sont écoeurés du gouvernement PQ ostie! C'est ça qui est la vérité... »

[...]

« Moi je vais vous dire quelque chose : j'ai été dans tous les cégeps de la province de Québec, de Hull à Rimouski... Partout y'a des professeurs qui m'ont dit Chartrand, y'a des étudiantes pis des étudiants qui ont fait... Pis des enfants qui ont fait au primaire, y'en a, hein! ... Ça c'est dans notre province... Trouvez-vous ça normal qu'il y ait du monde qui ait fait dans notre province? »



**Le PQ pis le PLQ sont tellement pareils, c'est comme une paire de fesses. Pis si je me retenais pas je dirais que le centre, c'est l'ADQ...**

« La société c'est pour permettre à chaque personne, à chaque citoyen et à chaque citoyenne de s'épanouir, de venir à sa grandeur de femme et à sa grandeur d'homme. C'est pas plus d'État, c'est pas

moins d'État, c'est le rôle des représentants de la société de voir à ce que toutes les connaissances humaines, les ressources naturelles, les connaissances scientifiques et les connaissances techniques soient orientées en fonction de la satisfaction des besoins des gens. C'est ça la société. » [...]

« De mon grand pays solitaire  
Je crie avant que de me taire  
À tous les hommes de la terre  
Ma maison c'est votre maison  
Entre mes quatre murs de glace  
Je mets mon temps et mon espace  
À préparer le feu, la place  
Pour les humains de l'horizon  
Et les humains sont de ma race » (Gilles Vigneault)  
L'ensemble du peuple québécois n'a jamais pensé autrement. On n'a pas besoin de penser d'ethnie inclusive pis d'ethnie exclusive, criss, on a toujours

## Chartrand arrive au ciel....

Aux portes du Paradis, devant St-Pierre, l'homme voit un grand mur rempli d'horloges. Il demande à St-Pierre : Pourquoi y a-t-il autant d'horloges sur le mur?

St-Pierre lui répond : Ce sont les horloges du mensonge. Chaque être humain en a une. Chaque fois que vous mentez, les aiguilles de l'horloge avancent d'une minute.  
- Oh! s'exclame Michel Chartrand. À qui appartient cette horloge, par exemple, celle avec les toiles d'araignée?  
- Sachez que c'est celle de la Vierge Marie. Ses aiguilles n'ont jamais bougé, car elle n'a jamais menti de sa vie.  
- Incroyable, dit Chartrand. Et à qui appartient cette autre horloge?  
- Celle-ci appartient à Françoise David. Comme vous voyez, la grande aiguille indique deux minutes, ce qui veut dire qu'elle n'a menti que deux fois durant sa vie.  
- Et... avez-vous celle de Jean Charest, alors?  
- Ah, désolé, celle-là est dans le bureau de Jésus. Il s'en sert comme ventilateur...

## Pierre Vadeboncoeur parle des « paradoxes de Michel Chartrand »

Au 90e anniversaire de naissance de Michel Chartrand en décembre 2007, ses amis s'étaient réunis pour lui rendre hommage, dont Pierre Vadeboncoeur qui lui a lu l'allocution publiée dans *Le Couac* de février 2007 ([www.lecouac.org/spip.php?article137](http://www.lecouac.org/spip.php?article137)) et dont est tiré cet extrait.

**L**e public croit volontiers que Michel Chartrand apparaît tout entier dans ses discours, dans ses condamnations politiques sans appel, dans ses dénonciations furibondes, et que, somme toute, sa personnalité coïncide seulement avec ces tracts-là. Contre cette idée simpliste, j'ai voulu tracer en peu de mots un portrait de lui assez différent de cette image stéréotypée, et le lui offrir. [...]

Par exemple, Michel, qui passe avec raison pour un homme des foules, est aussi un méditatif, et cela à première vue peut surprendre.

L'orateur, que tout le monde connaît et qu'on a tendance à voir seulement comme un tribun, tout en paroles, en gestes, en impulsions, est aussi un homme qui aime l'étude, un liseur assidu, et quelqu'un qui s'informe et bâtit sa pensée.

Autre paradoxe. Michel, dont la violence verbale est légendaire, n'a jamais commis d'acte de violence envers quiconque, ni incité les gens, même dans ses discours les plus emportés, à user de violence. Il est foncièrement pacifique.

On l'imagine toujours sur des tréteaux et en homme d'action fébrile et agressif. Mais le poète? Car c'en est un, sensible à la poésie et à l'art. Michel déborde les catégories dans lesquelles l'opinion a tendance à l'enfermer. Poète donc, en particulier dans l'action mais pas seulement, il s'inspire autant de son humanité que du politique.